

LA MARSEILLAISE



LAURENT PAPOT © LES DRAMATICULES

HOT HOUSE DE HAROLD PINTER, ENTRE KAFKA ET ORSON WELLES

BOCAL OU BUNKER ?

Harold Pinter, dramaturge anglais, avait écrit en 1958 cette pièce de jeunesse, mise de côté qu'il avait redécouverte en 1980. Jérémie Le Louët et la Compagnie des Dramaticules l'ont reprise et on constate que c'est une très belle réussite sur tous les plans : mise en scène réglée au cordeau, interprétation homogène au service d'une œuvre complexe en raison de ses différents niveaux de lecture. Mais la Compagnie des Dramaticules nous avait déjà donné la preuve de ses capacités et de ses exigences avec un magnifique *Macbett* de Ionesco.

Nous sommes au cœur des service bureaucratiques de direction d'un organisme difficile de définir : entreprise, hôpital ou maison de santé plutôt. Un directeur dont le comportement va de plus en plus frôler la paranoïa, des cadres et employés en apparence soumis, faussement serviles. Dans ce bocal ou ce bunker théâtral, une sourde lutte pour le pouvoir se déroule en permanence entre tous les personnages. Nous sommes au cœur d'une tragédie où le dérisoire côtoie sans cesse le grotesque et nous installe au cœur d'une absurdie tout à la fois sinistre et drôle. Il y a du Kafka dans tout cela, mais aussi de l'Orson Welles, celui du *Procès*. Excellente interprétation de tous les acteurs (ils sont six en scène) dont le jeu intelligent donne à ce spectacle une parfaite homogénéité.

HENRI LEPINE - LA MARSEILLAISE - AOÛT 2008